

Chronique de l'Université

Les mois du printemps sont des mois de travail intense. Pas de chômage à l'Université, sinon les jours de fête solennelle, et encore...

Dans certaines Facultés, le Conseil universitaire a opéré quelques changements. C'est ainsi qu'à la Faculté des Lettres, on a décidé d'inscrire au programme régulier un cours hebdomadaire en Littérature canadienne. D'autre part les candidats au *doctorat d'université* devront faire à la Faculté un stage d'un semestre et ne pourront plus obtenir le diplôme après avoir suivi seulement les cours d'été. Tous les candidats au certificat de français ou au certificat d'anglais devront être bacheliers ès arts.

L'Institut d'orientation professionnelle et l'École de Pédagogie ont été détachés de la Faculté des Lettres et passent maintenant à la Faculté des Arts.

A la Faculté d'Agriculture, des règlements nouveaux exigent des finissants en Agronomie une *dissertation* sur un sujet que le directeur des études aura approuvé. La *dissertation* devra être présentée au mois d'avril et suivie d'une soutenance publique. On a placé les cours d'initiation aux problèmes agricoles en première et en deuxième année agronomique. Aux examens, le candidat devra conserver la moitié des points ou reprendre son stage entre sa deuxième et troisième année.

* * *

L'Université a décidé récemment de fonder des écoles d'infirmiers sur le modèle des écoles d'infirmières qui existent déjà dans les hôpitaux affiliés. Le but de ces écoles est éminemment social; il s'agit de former des sujets aptes à donner avec plus de compétence des soins aux malades. Un cours pratique d'un an et demi conduira à un certificat universitaire en science hospitalière; un cours de trois ans, à la fois théorique et pratique, mènera au diplôme.

* * *

Le *prix du Prince de Galles* remonte à 1860. Depuis deux lustres à peu près, les étudiants des collèges affiliés à l'Université pouvaient le gagner, dans un concours, à la fin du mois de mai. On vient de décider qu'il n'y aura plus de concours spécial pour l'attribution du prix du Prince de Galles. On revient à l'ancienne méthode qui consistait à donner ce prix aux deux élèves qui obtiennent le plus de points au baccalauréat, soit dans la section de Rhétorique, soit dans la section de Physique. Cette année, les examens du baccalauréat auront lieu les 13, 14 et 16 juin, dans les collèges et séminaires affiliés à l'Université Laval.

* * *

Grâce à l'initiative de la Fondation Kosciuszko (Société pour promouvoir des relations intellectuelles entre la Pologne et l'Amérique) plusieurs centaines d'Universités, Collèges et Institutions scientifiques, du continent américain, ont payé au cours de l'année 1943, un tribut d'hommage à la mémoire de Nicolas Copernic, le grand astronome polonais, et cela à l'occasion du 4ème centenaire de sa mort et de la publication de son œuvre remarquable *De Revolutionibus Orbium Coelestium* (1543). Un volume contenant le compte rendu des fêtes et le texte des allocutions est en voie de préparation et sera publié à la fin de cette année.

Pour témoigner dès maintenant sa reconnaissance aux personnes qui, par leur collaboration, ont contribué aux succès de ces manifestations universitaires, la Fondation Kosciuszko a décidé de leur accorder des « Diplômes de Copernic ».

Nous apprenons que 26 diplômes vont être décernés au Canada, dont quelques-uns dans la Province de Québec. Mgr Cyrille Gagnon, Recteur de l'Université Laval, à Québec; Mgr Olivier Maurault, Recteur de l'Université de Montréal; le Dr Cyrille James, Principal de l'Université McGill; Madame Gaston Esnouf, Présidente du Comité Québécois des Amis Canadiens de la Pologne; M. Jean-Charles Mignan, Président de la Société Royale d'Astronomie, section de Québec; le Dr Christian Lapointe, Professeur à l'Université Laval; le Dr Léon Lortie, Professeur à l'Université de Mont-

réal, le Dr Ing. Joseph Pawlikowski, Professeur à l'Université de Montréal; le Dr Thaddée Poznanski, Consul Honoraire de la Pologne et Professeur à Laval, seront au nombre des diplômés.

* * *

M. l'abbé Louis-Eugène Otis, professeur au séminaire de Chicoutimi, a subi le 22 avril, les derniers examens pour l'obtention du doctorat en philosophie. Le sujet de la thèse était *l'évolution des espèces*. Le jury était présidé par le doyen de la faculté M. Charles de Koninck et composé de MM. les professeurs Cantin, Dionne, Babin et Parent. M. l'abbé Otis a été admis au doctorat avec la mention *summa cum laude*. Il avait suivi les cours de doctorat à la Faculté de philosophie durant les années 1941 et 1942, après avoir obtenu sa licence en philosophie à l'Université d'Ottawa.

* * *

Mgr Cyrille Gagnon, P.A., V.G., recteur de l'Université, a présidé, le 25 avril, une conférence des supérieurs des séminaires et des collèges classiques, masculins et féminins affiliés à Laval. Plusieurs questions relatives au programme et aux règlements d'examens de l'enseignement secondaire ont été discutées à la conférence. On a aussi adopté bon nombre de propositions qui seront soumises au Conseil universitaire de Laval lors de sa prochaine réunion.

Assistaient à cette réunion Mgr Wilfrid Lebon, du Collège Ste-Anne de la Pocatière; Mgr Ph. Morel, du Séminaire de Chicoutimi; MM. les chanoines Oscar Genest, du Petit Séminaire de Québec; Léopold Roberge, du Collège de Lévis; Georges Dionne, du Séminaire de Rimouski, et Elz. Parent, du Séminaire de St-Victor; MM. les abbés Ovila Gagnon, du Séminaire des Trois-Rivières; J. Charland, du Séminaire de Nicolet; J. Joyal, du Séminaire de Mont-Laurier; les RR. PP. Lucien Matte, s.j., du Collège St-Charles-Garnier; J. Taché, c.s.sp., du Collège St-Alexandre; Hervé Blais, o.f.m., du Séminaire St-Antoine; J. Laplante et P. Bourbeau, du Séminaire St-Alphonse; J.-Ls Quélo, eudiste de l'externat classique St-Jean-Eudes; J. Six et L.

Fournier, montfortains, du Séminaire Montfortain, ainsi qu'un groupe de religieuses représentant les collèges classiques pour jeunes filles: les Collèges des Ursulines de Québec, Trois-Rivières et Rimouski, le Collège Jésus-Marie de Sillery et le Collège Notre-Dame de Bellevue.

* * *

L'année dernière, à pareille date, M. Hector Garneau publiait dans notre revue une *nouvelle introduction* à l'*Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau, et nous annonçait la réédition de l'œuvre admirable. Nous avons sous les yeux aujourd'hui le premier tome de la huitième édition.

Le chroniqueur n'entreprendra pas la glorification de notre premier grand historien, celui qui sut si bien réveiller et exciter la conscience nationale. Il veut tout simplement vous engager à relire la première tranche de l'*Histoire du Canada*.

Le premier tome — il est magnifique — sort des *Éditions de l'Arbre*. Vous vous rappelez les deux gros bouquins édités chez Félix Alcan? Il fallait un certain courage pour aborder ces « tomes épouvantables » comme aurait dit Boileau, si l'on était cependant payé de sa peine. Rien de rébarbatif dans la nouvelle édition. Le volume est de taille acceptable. Il compte 285 pages. On l'a délesté de l'introduction de Gabriel Hanotaux et du *discours préliminaire*, des notes d'érudition qui chargeaient le bas des pages et déroutaient le lecteur moyen. Une lettre de Garneau à Lord Elgin remplace l'*inélégance* de l'académicien Hanotaux, pour reprendre un mot d'Henri d'Arles.

Le premier tome comprend une *Introduction* qui couvre trois chapitres: la découverte de l'Amérique, la découverte du Canada, l'abandon temporaire du Canada. Deux *livres* suivent l'introduction. Le premier livre raconte l'établissement permanent de la Nouvelle-France en Acadie tout d'abord, et en Canada proprement dit et reconstitue la vie de la Nouvelle-France jusqu'à la Paix de Saint-Germain-en-Laye. Le deuxième donne en tableau magnifique la description du Canada et des nations indigènes.

Chacun des chapitres comporte une bibliographie importante qui tient compte des travaux récents.

Mais quel texte présente cette nouvelle édition? L'édition présente est conforme à la quatrième édition de 1882 retouchée par Alfred Garneau et qui suivait le texte de 1859 que l'historien avait corrigé et augmenté. Écoutez là-dessus M. Hector Garneau lui-même.

« Cependant, une mise au point générale, la suppression des passages périmés, et certains redressements, s'imposaient. Sans cesser de recourir aux sources, on devait faire état des résultats acquis de l'érudition et en même temps tenir compte des justes observations formulées par la critique. Nous y avons tâché. Au reste, il nous a semblé nécessaire d'allonger et de continuer le récit, de consacrer un fait plus étendue aux affaires religieuses... Ces additions complémentaires ont été insérées entre crochets et font suite au texte. De sorte que si l'édition qui paraît aujourd'hui est plus détaillée et plus au courant, elle n'en contient pas moins tout l'essentiel et le durable, croyons-nous, dans l'œuvre de F.-X. Garneau avec ses traits distinctifs » (p. 8)...

Il convient de faire fête à cette nouvelle édition. *Historia magistra vitae*, écrivait Cicéron. Nous avons bien besoin à travers les troubles de notre temps, les incertitudes, les essais, les tâtonnements malheureux, voire les reniements, de réétudier notre passé pour y retrouver la seule et authentique orientation de nos destinées.

* * *

Voici un autre ouvrage qui intéresse non seulement les universitaires, mais tout le monde chrétien. Il s'intitule *Le Vatican et la guerre*. et il a été publié aux *Éditions de la Revue Moderne* (320, est, rue Notre-Dame à Montréal).

L'auteur est M. Camille M. Cianfarra, américain d'origine italienne, journaliste de carrière. Il a vécu sept ans dans la Ville éternelle, en qualité de correspondant du *New York Times*. A Rome, il a pu noter au jour le jour les événements, les signes avant-coureurs de la catastrophe. La dignité de sa vie, des amitiés précieuses lui ont permis de communiquer avec le personnel du Vatican, d'entendre les déclarations du Pape, de recueillir les commentaires de ses intimes, de recevoir même les confidences des diplomates

accrédités auprès du Saint-Siège. M. Cianfarra a connu tous les grands personnages du régime mussolinien, de Farnacci à Italo Balbo. Il a assisté aux entrevues de Ciano avec Chamberlain, de Mussolini avec Hitler. Il a pu quitter l'Italie en 1942, après cinq mois d'internement. Où trouver un témoin mieux informé, plus digne de créance ?

Le Vatican et la guerre représente donc le document historique le plus formidable, le plus complet, le plus intéressant qu'on ait publié depuis le début de la guerre. Le texte original a reçu l'approbation officielle du *Catholic Book of the Month Club*.

Avec l'auteur on assiste aux luttes gigantesques du Pape Pie XI contre les forces déchaînées du fascisme et du nazisme. On voit mourir le Pontife énergique comme Hildebrand; on vit les heures émouvantes de l'élection de Pie XII. On admire les deux Papes si différents, si forts l'un et l'autre, si beaux dans la sainteté de leur vie; et on les aime.

L'ouvrage de M. Cianfarra renseigne entièrement qui veut le lire sur la politique du Vatican en regard du conflit mondial. Il expose les données des intrigues internationales qui se sont nouées et dénouées autour du trône pontifical. Les papes Pie XI et Pie XII ont-ils favorisé les dictatures ou les démocraties ? Quelle fut leur attitude devant les succès russes ? Quelles furent leurs relations avec Mussolini, Hitler, et plus tard les représentants du Japon, et les représentants des alliés ? Les réponses sont péremptoires et révélatrices. *Le Vatican et la guerre* est encore, et surtout pour les catholiques un document précieux, en ce qu'il permet au lecteur qui n'est pas allé à Rome de se familiariser avec tous les rouages de l'administration de l'Église et de connaître la Cité Vaticane. Et l'ouvrage fourmille de renseignements inédits, voire inattendus, d'un pittoresque attachant, d'un réalisme toujours respectueux.

* * *

Le chroniqueur s'en voudrait de ne pas signaler un autre ouvrage qui fera les délices des anciens de l'Université: *Mgr de Laval* par l'abbé Auguste Gosselin. Le livre de l'abbé Auguste Gosselin a été revu, corrigé. Des impré-

cisions ont été mises au point. Des surcharges et des longueurs ont disparu. Par ailleurs des détails qu'on ne connaissait pas et qu'une étude attentive des documents ont révélés, paraissent dans cette réédition.

L'ouvrage contient 175 pages de texte agréablement illustré qui se partagent en vingt-quatre chapitres. Le tout a été préparé sous la direction de M. le chanoine Oscar Genest, supérieur du Petit Séminaire de Québec.

L'ouvrage qu'on a sous les yeux n'est pas un panégyrique, ni un plaidoyer: Mgr de Laval n'a pas besoin de ces pauvres choses humaines. Si l'on juge un arbre à ses fruits, l'œuvre du grand évêque en dit long sur la valeur de l'homme, sur la trempe de son caractère, sur les vertus qui ont fécondé toute sa vie. Le premier évêque de Québec a sa verrière dans la chapelle du Séminaire. Cette verrière, si elle ne date pas du moyen âge, si elle n'est pas elle-même un poème de lumière et de couleurs, présente Mgr de Laval comme on aime à se le figurer: un grand personnage à la manière de saint Jean Chrysostome, un défenseur intrépide de l'Église, un apôtre toujours sur la brèche, avec le seul but de mieux assurer en terre canadienne le règne de son Maître, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LAVAL.

30 avril.